

Les jeunes en situation de décrochage scolaire: du temps, des événements, des émotions

J. ZAFFRAN & J. VOLLET

Université de Bordeaux

Centre Émile Durkheim

CEREQ

Plan

- Ce que l'on sait du décrochage scolaire, et ce que l'on ne sait pas (encore).
- Un objet : la situation des jeunes en décrochage scolaire
- Un modèle : le temps comme ressort de l'action
- Une méthode : approche qualitative
- Une conclusion : les intérêts bien compris du raccrochage

Le terrain

- Base : échantillon de jeunes interrogés a été construit à partir des individus contactés dans le cadre de l'enquête MODS, sur le territoire de l'académie de Bordeaux. N= 521 individus, répartis sur les 5 départements de l'académie.
- A l'issue de la passation du questionnaire MODS, 248 des répondants ont donné leur accord pour un entretien individuel. Les données anonymes du fichier MODS ont été croisées avec une extraction du fichier SIEI fourni par la DGESCO, pour être en mesure de contacter des interlocuteurs potentiels en situation de décrochage scolaire.
- La campagne d'appels téléphoniques a été organisée par aires géographiques : une première vague de prise de contact entre le 11 et le 26 janvier s'est concentrée sur les individus résidant (ou dont les parents résident) dans l'agglomération bordelaise. Une seconde vague d'appels a été menée entre le 15 et le 11 mars 2016. Elle visait à recontacter les jeunes résidants à Bordeaux. La réalisation de cette tâche était conditionnée à l'obtention du fichier fiable de jeunes identifiés en situation de décrochage scolaire.

- Problèmes : réception tardive du fichier, erreurs lourdes dans les coordonnées (faux numéro ou numéro des parents et pas du jeune), erreurs à propos de la situation du jeune.
- Solution 1 : élargir la population d'enquête aux 4 autres départements.
- Nombre de personnes contactées : 163 (120 en Gironde, 11 en Dordogne, 23 dans les Landes et 19 dans les Pyrénées-Atlantiques).
- Problème : refus de répondre, messages sans retour, « faux » cas de décrocheurs.
- Au final, N= 33 (soit la quasi-totalité du listing exploitable) : 24 en Gironde (dont 9 dans la CUB), 3 en Dordogne, 3 dans les Landes, et 3 en Pyrénées-Atlantiques.
- Solution 2 : compléter les entretiens TEDS par d'autres entretiens de jeunes en situation de décrochage scolaire (DEPP+Thèse)

Le temps : une « épreuve » nécessaire

- Abdillah : « *En fait, je croisais des jeunes en uniforme [dans le bus], je me suis dit c'est quoi ça ? Et je me suis un peu renseigné sur la chose et je me suis dit ça pourrait m'aller mais je n'y suis pas allé tout de suite [...] Mais je me suis dit d'abord peut-être ça sert à rien [...] mais après par rapport au temps, je me suis dit bon, il faut y aller »*
- Sonia : « *... j'allais de droite à gauche, je traînais, je suis allée un peu vivre chez ma cousine. Cette vie-là j'en avais marre et c'est chez elle justement que je me suis remise en question [...] Ma cousine, elle travaille pas, elle a des enfants. Et quand on voit ça, elle a 21 ans, elle fait rien, elle est pas allée à l'école, elle a deux filles, elle vit des allocations, tu te dis wouah ! Ça m'a fait redescendre sur terre ! Ça m'a fait réfléchir aussi (...) je vais pas finir comme elle »*

- Zaffran J., 2015

Le modèle : une entrée par les séquences

- L'analyse des entretiens suit un modèle séquentiel des parcours qui éclaire :
 - 1/ les raisons du décrochage scolaire
 - 2/ la définition de la situation par les jeunes eux-mêmes
 - 3/ les motifs du raccrochage
- Hypothèse: les parcours sont contraints par des facteurs objectifs, mais les décisions prises et les actes posés procèdent d'une expérience sociale soumise à l'action du processus temporel.
- Méthode: *comprendre* la situation de décrochage scolaire par un cadre d'analyse qui articule la dimension synchronique et la dimension diachronique, structurantes de l'expérience sociale.

« Raccrocher » : le temps acteur central de la décision

- Accéder aux conditions de possibilité du raccrochage par une reconstitution des parcours qui privilégie l'étude des « histoires » où les séquences ont une logique propre, mais produisent un ensemble de conditions propices à l'élaboration de la décision de raccrocher
- Quatre séquences, qui sont idéales typiques = moments-clés de la prise de décision
 - Vollet, 2016

1^{er} séquence : le plaisir

- Une expérience scolaire qui laisse des séquelles identitaires
- Deux activités principales : le sommeil et les pratiques ludiques/festives
- La déprise scolaire est compensée par une emprise sur le temps
- *« Déjà d'août à octobre j'ai rien fait [...] je voyais mes potes, mais je venais juste d'arriver sur Bordeaux donc je connaissais pas grand monde ; on sortait, on a fait la fête chez moi beaucoup, au début où j'ai eu l'appart' ça a été le bordel. Je voyais mes copains, on fumait, on buvait l'apéro, on sortait en boîte. Voilà j'ai fait ça un bon moment » Thomas, 22 ans*

2^{ème} séquence : l'ennui

- Le rapport des jeunes au temps libre se modifie ; sensations d'enfermement dans le quotidien
 - Pression familiale à l'activité
 - Aspiration à l'autonomie
 - Perte de légitimité des activités festives/ludiques
- Le temps libre devient un temps creux et contraint : « *trop de cool tue le cool !* » Cédric, 21 ans.

« *Au début [de la période de latence] c'était bien mais après on ressentait la galère. Parce qu'au final dormir le matin et tout c'était bien mais au bout d'un moment on n'a plus rien à faire et quand c'est tout le temps la même chose, c'est la routine.* » Samuel, 19 ans

3^{ème} séquence : le désenchantement

- Une volonté d'investir le monde du travail
- Fortes désillusions : emplois précaires, pénibilité des tâches, absence de reconnaissance sociale

« À ma sortie du lycée c'était tout beau, tout rose mais en fait dehors c'est la jungle. Les gens qui se disputent tous les matins devant Pôle Emploi, non, je connaissais pas ça. Quand on est au lycée, on pense pas à ça. Je m'attendais pas à ce que ce soit aussi dur. Là tu vois la vie active, bon plutôt inactive mais la vie en générale quoi. Ça met un coup derrière la tête, tout n'est pas tout beau, tout rose ! » Samy, 21 ans

4^{ème} séquence : la décision

- Période de doutes qui se transforme en période de crise
- Constat d'une désynchronisation avec les parcours socialement valorisés
- Un événement souvent « anodin » provoque alors « le déclic »

« On se rend compte qu'on a pas vraiment envie de finir comme les gens avec qui on traîne, à rien faire, à galérer, à pas avoir d'argent, à pas être indépendant, à voir les autres grandir, à voir les gens qui étaient dans nos classes devenir des adultes ! (...) Les gens avec qui j'étais au collège ou au lycée ils ont un appartement, leur permis, ils sont avec leur copine, ils sont installés. Quand on travaille pas, on reste jeune j'ai l'impression. C'est progressif tout ça, c'est au fil des années qu'on se rend compte. Il y a des petits trucs qui viennent au fur et à mesure... De voir un à un ses potes retourner à l'école ou avoir un travail, même se payer des vacances ! »

Vincent, 21 ans

Pour conclure

- **1 : La déscolarisation est une combinaison d'éléments** issus de la sphère familiale, scolaire et amical.
→ Cette combinaison produit un rapport particulier à l'école qui marque durablement les parcours
- **2 : Le temps a une épaisseur sociale** (variable à part entière de l'expérience sociale)
- **3 : Le raccrocheur est aussi... « un accroché »**
→ Comme l'institution scolaire produit des « décrochés », les dispositifs de « raccrochage », par leur forme et leur organisation, créent des « accrocheurs » et des « décrocheurs » → l'accrochage dépend pour une grande part de l'adéquation du dispositif aux dispositions des jeunes

L'influence du territoire sur la possibilité de mettre en acte la décision de raccrocher

- Inégalité de répartition des dispositifs de raccrochage sur le territoire
- Double difficulté dans les zones rurales :
 - Nécessité d'avoir un moyen de locomotion
 - « Critère de proximité » mis en place par certains dispositifs (E2C, microlycées) → recrutement de jeunes qui résident prioritairement en ville

Les jeunes ruraux raccrochent majoritairement dans des dispositifs proposant un internat (EPIDe)

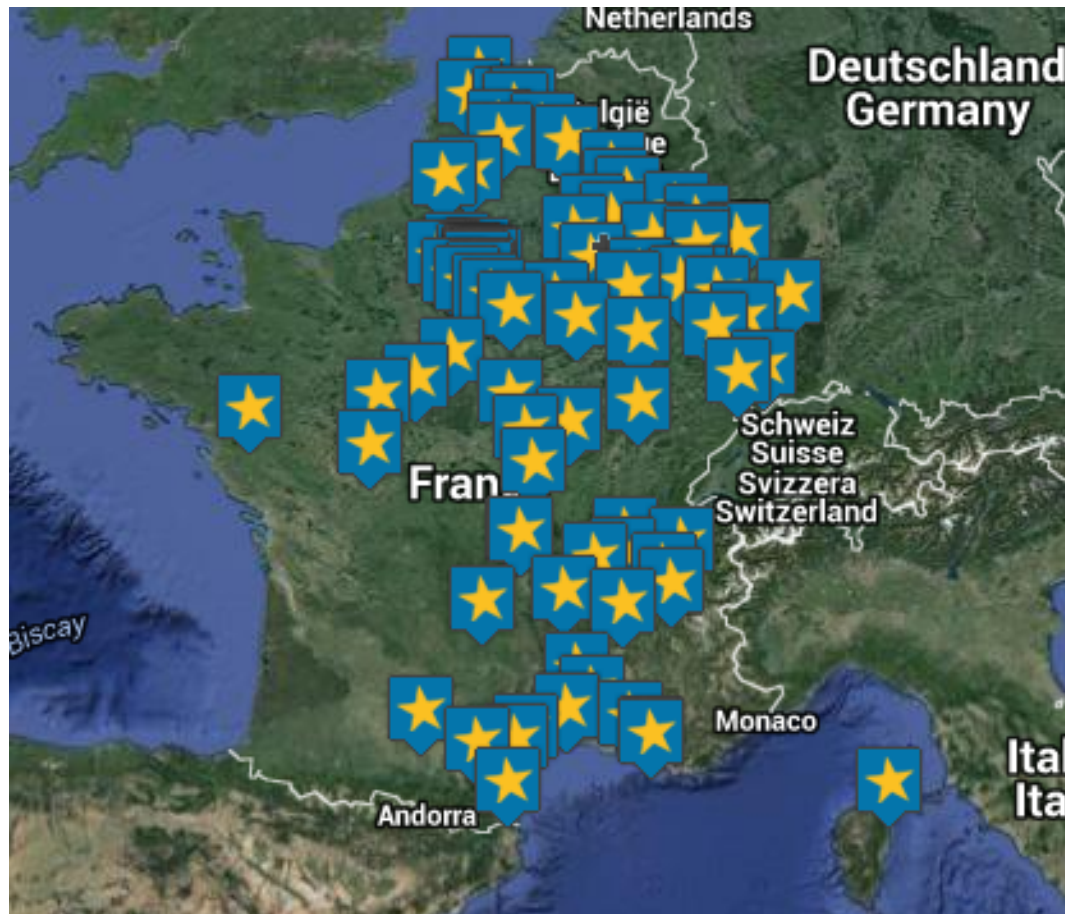
« *Et vous n'avez jamais pensé à revenir à l'école ? J'y ai pensé, il y a pas si longtemps que ça, je suis allée à une porte ouverte d'un lycée qui faisait des formations, sauf que pareil c'est en ville (...). Il fallait que j'aille tous les jours en ville, c'était pas rémunéré, et tout ça, ça a un coût aussi. (...) Mes amis eux ils sont plus souvent en ville, ils ont beaucoup plus d'opportunité, ils connaissent beaucoup plus de choses* ». Samantha, 20 ans

Carte d'implantation des EPIDe



Source : site internet, Epidet.fr

Carte d'implantation des E2C



Source : Site internet, réseau-E2C.fr

- Fin ...

- Joel.zaffran@u-bordeaux.fr
- Juliette.vollet@u-bordeaux.fr